

Les voies romaines

Le tracé des voies romaines à travers le territoire des Lemovices reste le plus souvent hypothétique. Ces voies ne paraissent pas construites de toutes pièces, comme dans les pays de plaine. Il y eut, semble-t-il, aménagements de chemins antérieurs avec empierrement léger, que permettait un sol sain. Les traces sont donc faibles et souvent obscures.

L'Itinéraire d'Antonin, la Carte de Peutinger ne mentionnent que les noms d'Ausrito (Augustoritum, Limoges), Cassinomagus (Chassenon, Acitodunum (Ahun), et Praetorium, longtemps localisé au Puy-de Jouer (Saint-Goussaud, Creuse) ; mais cet emplacement est remis en cause par les nouvelles recherches.

Le travail d'ensemble de Paul Ducourtieux, Les voies romaines en Limousin, Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin, t. LV, 1906, pp. 713-750 ; LVI, 1907, pp. 235-275 ; LVII, 1908, pp. 501-539) est à revoir sur bien des points. Pour la Creuse, on consultera Le pays creusois à l'époque romaine, les voies, Dr. G. Janicaud, Mém. Soc. Sciences nat. et archéol. de la Creuse, t. XXIX, 1946, p. 578-621.

Me Raymond Couraud a entrepris la révision des voies pour la Haute-Vienne, Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin, t. LXXXVIII, 1961, pp. 25-48 ; LXXXIX, 1962, pp. 10-28 ; XC, 1963, pp. 3-62 ; XCI, 1964, pp. 3-34 ; XCII, 1965, pp. 11-51 ; XCIII, 1966, pp. 11-16, avec les moyens modernes d'investigation. Ses observations, rectifiant certains grands tracés, font apparaître, en outre, la densité du réseau de voies secondaires, que la grande dispersion de l'habitat rendait prévisible.

La voie la plus importante, celle de Lyon à Saintes, dite d'Agrippa, traverse les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne d'est en ouest. Celle de Bourges à Bordeaux est souvent imprécise. Pour la Corrèze, seule la voie de

Clermont-Ferrand à Périgueux, qui traverse le département du nord-est au sud-ouest, est connue d'une manière satisfaisante.

Les milliaires, au nombre d'une vingtaine, sont presque toujours déplacés et ne peuvent guère être utilisés pour préciser les tracés. Les cinq milliaires datés appartiennent au III^e s. : quatre en Creuse, Le Moutier d'Ahun (Gordien, 243), Sardent (Gordien), Le Donzeil (Valérien et Gallien, 253-259), Le Secq (Valérien et Gallien), et un en Haute-Vienne, Saint-Léger-Magnazeix (Tetricus), ce qui suppose d'importantes réfections ou des aménagements du réseau routier de la région au cours des second et troisième quarts de ce siècle.